

[son] statut de poto-mitan est vécu comme oppressant et étouffant” (p. 108). La chercheuse considère, ensuite, le lien entre maternité et refoulement du désir sexuel et elle arrête son regard sur le corps de la femme qui devient le moyen par lequel l’on “choisit de reprendre possession de [la] féminité à travers [sa propre] sexualité” (p. 110). C’est, donc, cette prise de conscience du corps et de la sexualité qui attribue à la femme martiniquaise sa véritable agentivité féminine tout en lui donnant “une sensation de pouvoir qu’elle exprime sans honte, sans scrupule et sans pudeur” (p. 113). Cette subversion se manifeste aussi dans les nouvelles de DUCALION avec l’emploi massif du créole, “langue [de] la sensualité, l’intimité et la sexualité de la femme noire” (p. 114), qui témoigne, de plus, “de [la] désaliénation de la femme martiniquaise” (p. 115) et “[d’une] déconstruction [de la] hiérarchie linguistique entre la langue française et la langue créole” (p. 116).

Priscilla PANZERI

---

“Patrimoines naturels, socio-économiques et culturels des territoires insulaires: quel avenir?” *Études caribéennes* n. 1, Juillet 2018, <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/11760>

Adèle SILBANDE et Jean-Philippe CLAUDE dans leur éditorial “Patrimoines naturels, socio-économiques et culturels des sociétés insulaires de la Caraïbe: quel avenir?” soulignent la polysémie du terme ‘patrimoine’ et en recensent les multiples déclinaisons en sciences naturelles, sciences humaines, arts, lettres et langues, sciences politiques et économiques, tous ces domaines étant bien représentés dans les diverses contributions dont cette livraison se compose.

Patrick MARÉCHAL dans son essai en sciences naturelles sur la faune de la Caraïbe “La Matoutou Falaise, patrimoine naturel et culturel à préserver” présente une araignée endémique de la Martinique (*Caribena versicolor*) qui, pour ses spécificités, contribue à la définition de l’identité de l’île.

Les deux études suivantes s’inscrivent en revanche dans l’aire littéraire.

Clara DAULER dans “Les réécritures du passé en Martinique à travers le roman historique postmoderne: un défi identitaire” propose une analyse croisée de *Humus* de Fabienne KANOR et *L’esclave vieil homme et le molosse* de Patrick CHAMOISEAU pour mettre en relief la volonté des écrivains martiniquais de réécrire l’histoire selon le point de vue du dominé et non du dominateur, surtout en ce qui concerne la vision de l’esclavage et du marronnage. Après une contextualisation

de l'importance du roman historique au sein de la littérature martiniquaise, DAULER met en lumière la symbolique de la représentation du cadre spatial ("élément clé de revendication identitaire") en soulignant la valeur de refuge représentée par la montagne et le gouffre matriciel de l'eau de la mer, où se situe la traversée des esclaves venus d'Afrique. En s'appuyant sur la théorisation de GLISSANT, le critique montre comment la nature est considérée "comme la gardienne privilégiée de la mémoire et de l'identité antillaises, le paysage s'impose comme élément-clé de la réécriture de l'Histoire aux Antilles".

Clarissa CHARLES-CHARLERY dans "Le discours littéraire noir dans le développement des sociétés caribéennes francophones: un patrimoine engagé dans le recentrement de l'être et l'ouverture au monde" explore la modalité contestataire et engagée de la littérature "écrite par des afro-descendants d'esclaves qui s'expriment selon le regard du colonisé"; le critique reparcourt selon une perspective historique cette "écriture de la rupture, de l'insoumission qui participe perpétuellement de la réhabilitation tant culturelle qu'identitaire des peuples victimes de la colonisation". CHARLES-CHARLERY reconnaît au mouvement de la négritude une première amorce de réappropriation de soi s'exprimant dans le rejet de l'assimilation et s'articulant dans un "discours de renversement et de la prise de position à travers notamment une poétique de la révolte". Aimé CÉSAIRE est présenté comme un visionnaire sollicitant l'engagement "dans une dynamique d'échanges culturels, de la multirelation; une dynamique qui relève d'ailleurs du système de la mondialisation". À travers l'exemple de GLISSANT et CHAMOISEAU, le critique montre par la suite le travail de "réhabilitation de l'identité de l'Antillais" passant par "la refondation de la mémoire individuelle et collective" de tous les peuples ayant débarqué à la Caraïbe et prônant de la sorte une fondamentale ouverture au monde. "Le discours littéraire noir, qui s'actualise et se transforme sous l'influence des mouvements de l'Antillanité, de l'Américanité et de la Créolité, s'engage dans la reconnaissance de la multiculturalité de l'espace caribéen".

Les deux contributions qui suivent relèvent d'un domaine didactique et linguistique.

Frédéric BEAUBRUN dans "Didactisation d'éléments du patrimoine linguistique de la Caraïbe dans l'apprentissage du français langue étrangère en Guadeloupe: retour d'expérience" expose l'expérimentation de la "pédagogie du détour" chez un groupe d'apprenants migrants inscrits dans un centre de formation en Guadeloupe. À travers la mise en place d'une stratégie de contournement, les apprenants sont amenés à se confronter à "un dispositif artistique, qui vise à favoriser les compétences en langue française à partir de [leur] histoire personnelle". L'objectif est celui de valoriser leur sentiment d'appartenance au territoire d'accueil, en apprenant en même temps des compétences langagières et linguistiques.

Élodie COCOTE dans “Pour la préservation du patrimoine linguistique: le français des Antilles” montre la richesse lexicale du français antillais due à “la cohabitation du français et du créole” en montrant que “les transferts incessants qui s’opèrent d’une langue à l’autre ont favorisé l’émergence d’un ‘continuum linguistique’ [...] se matérialis[ant] par la présence d’un français régional marqué par des diatopismes lexicaux”. Après avoir dressé l’état des lieux des travaux qui portent sur cette thématique, COCOTE se concentre sur les dimensions géographique, culturelle et linguistique de la Martinique s’avérant les facteurs majeurs de la création de la variation lexicale. Le critique s’attache ensuite à l’analyse de “la présence de diatopismes lexicaux du français des Antilles dans les dictionnaires de français commun. Puis, à l’aide d’une enquête réalisée auprès de répondants francophones non antillais, [COCOTE dévoile] la difficulté de ces derniers à interpréter les diatopismes lexicaux du français des Antilles”.

Sandrine MIRAM-MARTHE-ROSE dans “Traduire le réel caribéen francophone: hybridité culturelle et enjeux” se penche sur les difficultés de traduction des œuvres issues de l’univers caraïbe. Après avoir mis en lumière l’esthétique métisse de ces œuvres prônant l’hybridation dans “la reconstruction et le partage [du] patrimoine culturel”, redevable d’une histoire complexe à l’entrecroisement de peuples aux cultures et langues différentes, ayant eu soin de souligner en plus la dimension de diglossie expérimentée par l’écrivain, le critique montre que l’opération de traduction s’avère très compliquée et délicate. Qui plus est, le traducteur doit aussi composer avec l’oralité affichée de la prose romanesque de marque caraïbe qui s’avère l’une de ses spécificités majeures. MIRAM-MARTHE-ROSE étudie le cas de la traduction en espagnol du roman de Gisèle PINEAU *La grande drive des esprits* par Manuel SERRAT CRESPO (*Una antigua maldición*) en montrant le caractère intraduisible de certains facteurs culturels (marques d’oralité, références à l’art culinaire, emploi du créole) à moins d’avoir recours à des constructions “avec sa propre langue, une interlangue, une langue hybride”. Or, les contraintes actuelles des traductions à visée commerciale ne permettent manifestement pas aux traducteurs de mener à bien ce travail, qui s’apparente à un “vrai travail de recherche”. Le critique termine son étude en reconnaissant à SERRAT CRESPO le mérite de militer “en faveur d’une visibilité accrue du traducteur en tant qu’écrivain second”.

Une approche plus spécifiquement socioculturelle est choisie par Morgane LE GUYADER qui dans son article “Enjeux et limites du processus de patrimonialisation comme outil de résistance: le cas de la communauté *raizal* sur l’île de San Andres” traite de la difficile préservation des spécificités culturelles de l’archipel de San Andres, Providencia et Santa Catalina sous l’autorité de la Colombie, pour en conclure que “le processus de patrimonialisation *raizal* doit dé-

passer les outils institutionnels existants afin de développer un patrimoine s’inscrivant dans son contexte régional caribéen”.

Michel BEROARD présente une particularité du patrimoine culturel et musical de Martinique dans son étude “La culture musicale de la biguine martiniquaise à l’aune du XXI<sup>e</sup> siècle: mémoire et avenir. La question de la continuité masquée, du *bèlè* à la biguine”. Le critique retrace l’histoire de la biguine en Martinique (ayant soin d’établir des relations avec les autres variantes caraïbes), en souligne le caractère métisse alliant la culture musicale européenne à celle africaine, aboutissant à un produit syncrétique, ayant encore aujourd’hui une valeur de point de repère très puissant pour la communauté antillaise: “chantée en créole, la biguine sert aussi bien au divertissement qu’à haranguer les foules, voire à raconter tout simplement un détail de la vie quotidienne”.

La dernière contribution de Sylvain ROCHE, “L’énergie thermique des mers dans les Outre-mer français: un enjeu stratégique de territoire?” s’inscrit plutôt dans un cadre de sciences économiques et politiques. Le critique présente les “projets ETM actuellement en gestation dans plusieurs îles des Outre-mer” finalisés à une gestion meilleure des ressources grâce à la connaissance et l’exploitation des “particularités géographiques qui demandent la mise en place de stratégies spécifiques” pour la préservation du patrimoine environnemental. “Cette particularité – précise Roche – fait des îles des laboratoires à ciel ouvert pour de nouvelles expériences technologiques avec comme objectif l’autonomie énergétique à l’horizon 2030. Pour atteindre cette autosuffisance, les îles misent sur leurs ‘avantages différenciatifs’ [...] en valorisant leurs ressources territoriales spécifiques”.

“Qu’il s’agisse de patrimoine faunistique, littéraire, historique, linguistique ou encore musical, ces écrits mettent en exergue l’existence de particularités et de singularités dans la nature et la culture des sociétés insulaires” – soulignent Adèle SILBANDE et Jean-Philippe CLAUDE en conclusion à leur présentation.

Nous saluons avec enthousiasme cette belle réflexion autour du patrimoine caraïbe, de sa valorisation finalisée à sa préservation.

Francesca PARABOSCHI

---

“Écriture hors-pair d’André et de Simone Schwarz-Bart”, *Études caribéennes*, n. 3, Mars 2019 hors série, <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/15193>

Kathleen GYSSELS dans son “Éditorial”, après avoir mentionné l’occasion d’une journée d’études consacrée au couple SCHWARZ-BART (la